

Pourquoi la clarification des valeurs ?

par Annie Godimus

article publié dans la Feuille d'IF n° 21 de décembre 2010.

Annie Godimus est philosophe. Elle a été longtemps professeur de morale dans l'enseignement secondaire et dans l'enseignement supérieur (dans la formation des futurs enseignants de morale). Elle a été l'une des pionnières de la philosophie pour enfants en Belgique. Actuellement, elle travaille surtout sur la clarification des valeurs et l'effet que peut avoir une telle pratique sur des personnes engagées dans un processus de changement personnel ou institutionnel, voire social. C'est dans cette perspective qu'elle organise diverses formations en Belgique et au Luxembourg.

Elle nous a fait le plaisir de participer à nos rencontres de Wégimont, en nous offrant une conférence fort intéressante, dont elle retrace les grandes lignes dans l'article ci-dessous.

Si nous avons sollicité sa collaboration, c'est parce qu'il nous apparaît de plus en plus évident que l'attitude face aux apprentissages est bien entendu façonnée par le profil pédagogique de l'apprenant, mais aussi par les valeurs (telles qu'elles sont définies ci-dessous) qui sont le moteur de son comportement global et donc également de son comportement cognitif.

Par ailleurs, la démarche de clarification des valeurs amène – comme la gestion mentale – à une prise de conscience de projets de sens très puissants restés jusque-là implicites et c'est cette prise de conscience qui peut amener progressivement à une évolution des valeurs et, donc du comportement.

Il nous semble qu'un tel éclairage, issu de la philosophie, pourrait nous rendre plus efficaces dans la pratique du dialogue pédagogique, à condition que nous soyons formés à cette approche complexe et nuancée. Comme la gestion mentale, celle-ci ne s'intègre pas en quelques heures : elle nécessite un cheminement, l'exercice d'un autre regard qui nous permette de compléter notre découverte et de faire de nous des guides plus éclairés. (introduction d'Anne Moinet)



Dans une série américaine bien connue, Gabrielle parle à son jardinier en lui expliquant pourquoi elle s'est mariée :

- « -Eh bien, il m'a promis de m'offrir tout ce dont je rêvais
- Et il l'a fait ?
- Oui
- Alors pourquoi n'êtes-vous pas heureuse ?
- Il se trouve que je voulais les mauvaises choses. »¹

¹ Desperate Housewives in *Philosophie en séries*, Thibaut de Saint Maurice Ellipses 2009.

Sommes-nous tous des « ménagères désespérées » ? Cette question en forme de boutade cache une vraie demande : voulons-nous pour nous et autrui « les bonnes choses », celles qui rendent authentiquement heureux ?

Nos désirs, nos comportements et les valeurs profondes qui les sous-tendent restent souvent dans l'**opacité**. Or, les valeurs sont notre squelette, notre socle, notre charpente ; nul ne peut les heurter sans nous ébranler profondément.

L'objet de cet article est de traiter de l'être singulier, de l'individu et de sa capacité à atteindre l'autonomie. Nous ne traiterons donc que des valeurs personnelles laissant de côté les valeurs sociales et les normes. En effet, celles-ci considèrent l'individu comme un être pour autrui et impliquent la coopération sociale et la participation publique. Ces valeurs de coopération et de participation nous semblent tout aussi intéressantes et feront peut être l'objet d'un développement ultérieur.

Nos valeurs personnelles sont le fruit de notre tempérament (inné), d'une intériorisation des valeurs parentales et sociales et leur reprise rationnelle et affective pour les assumer à la première personne et concrètement. Une valeur s'incarne toujours dans un comportement ; elle n'est pas simplement un don ou une qualité qui s'exprimerait de temps en temps. Telle une peinture dont on pourrait dire que l'intention est la toile et le tableau entièrement réalisé, la valeur pleinement accomplie.²

Les valeurs ainsi conçues sont l'aboutissement d'un choix véritable, une construction plutôt qu'une transmission pure et simple. Construction qui, implique de savoir de quoi l'on parle, d'introduire le doute et de faire entrer l'**affectivité consciente** et la **raison**.

Il s'agira donc de mettre au centre de nos choix la force émotionnelle, la différence et la quête de sens.

Plusieurs sciences humaines prennent la valeur comme objet d'étude.

La philosophie l'examine en tant que concept ; la valeur est un universel, l'angle d'étude ici est surtout rationnel : il s'agit d'un travail sur la définition et sa mise en perspective.

La psychologie s'y intéresse sous l'angle de l'affectivité : les émotions, grands moteurs de l'action, sont privilégiées. Par la centration sur soi et la prise de conscience de ses propres émotions, le sujet développe une composante essentielle de son identité personnelle : **son affect**.

La sociologie nous donne de précieuses indications sur la concertation en matière de valeurs et le bien vivre ensemble malgré les différences.

La pédagogie nous place sous l'angle de la transmission ; nous lui accorderons une attention toute particulière en développant un outil qui nous semble extrêmement pertinent et efficace : l'approche éducative nommée *La Clarification des Valeurs*.³

Ce mouvement se veut une alternative au **behaviorisme** qui regarde chacun d'entre nous peu ou prou comme un rat de laboratoire et à la psychanalyse qui, malgré son intelligence et sa finesse, ne présente réellement aucune alternative pédagogique et, limite par essence même notre faculté de choix.

« Le moi n'est pas maître dans sa propre maison » Freud.

² *Je suis comme je suis*, Isabelle Nazare-Aga, Ed. de l'Homme 2008.

³ *A la rencontre de soi-même*, S.Simon, L.Howe, H. Kirschenbaum
Ed. du Développement Humain 1979

Values and Teaching-Working with Values in the Classroom idem 1978

Enracinée dans le pragmatisme de Dewey et l'existentialisme sartrien, elle ambitionne de forcer chacun à assumer ses choix et leurs conséquences à la première personne.

« Nous sommes condamnés à être libres, l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il fait » écrit Sartre.

Face à chaque problème, nous sommes amenés à prendre conscience de nos sentiments, à les traiter (les assumer ou les rejeter), à juger pour agir et à nous départir de tout ou partie de nos principes. Nous sommes là au cœur d'un bouleversement complet : la pédagogie des valeurs remplace celle des contenus : la transmission des « bonnes vieilles valeurs ». L'individu est au centre du processus éthique grâce à l'acquisition d'habiletés et de savoirs.

Ainsi sont jetées les bases d'une **morale de la communication**⁴ et d'une **morale de la sollicitude**⁵.

« Au lieu d'imposer à tous les autres une maxime dont je veux qu'elle soit universelle, je dois soumettre ma maxime à tous les autres afin d'examiner par la discussion sa prétention à l'universalité.

Ainsi, s'opère un glissement : le centre de gravité ne réside plus dans ce que chacun peut souhaiter faire valoir sans être contredit, comme étant une loi universelle, mais dans ce que tous peuvent unanimement reconnaître comme une norme universelle » J.Habermas⁶

En clarification des valeurs, l'animateur doit donc accompagner la définition des valeurs des participants et leur consolidation. Comme il a été dit plus tôt, la valeur répond ici à une approche fonctionnaliste dans le prolongement de la pédagogie de Dewey. Elle est le résultat de la mise en œuvre de sept critères qui se regroupent en trois catégories : **choisir** (liberté réelle de faire des choix, choix fait parmi plusieurs options, options dont on a soupesé les conséquences), **estimer** (apprécier le choix fait, affirmer fermement son choix), **agir** (la mise en acte répété de l'option choisie, la cohérence avec l'ensemble des valeurs personnelles).

Quand l'un ou l'autre des critères fait défaut, nous sommes devant un potentiel de valeur.

La clarification des valeurs se distingue d'autres écoles de pensées pour lesquelles la définition d'une « valeur » peut se réduire à la seule dimension d'un jugement rationnel ou d'un sentiment. Il faut de la rationalité, de l'affectivité mais aussi un passage à l'action pour qu'une valeur soit reconnue comme telle.

« Une vérité ne se confirme que par son expérimentation ».J.Dewey.

Ainsi, l'écologie ne sera réellement une valeur que si celui qui s'en revendique l'a choisie librement ; non parce que c'est à la mode. Il devra, en outre, évaluer parmi les alternatives les conséquences (anticiper ce que pourrait être le monde, ma vie avec d'autres sources d'énergie). Il osera affirmer ses positions en public et aimera la nature dans ce qu'elle a de beau et de pur. Et enfin, pour que la valeur soit pleinement réalisée, il militera en faveur de cette cause en ne polluant pas, en ne fumant pas et en adoptant des modèles de vie qui font de l'écologie une préoccupation durable. On le voit, la valeur est exigeante.

La compétence de l'éducateur sera d'assurer sans jugement personnel la présence des sept critères qui rendent consistantes les valeurs de ses interlocuteurs. Il peut procéder à l'aide de questions, de mises en situation, de contes, du photo langage... l'éventail des activités est infini.

⁴ *Ethique Communicationnelle*, Luc Ferry, Ed. Grasset

⁵ *Une voix différente*, Carol Gilligan, Ed. Champs Essai 2008

⁶ *De l'Ethique de la Discussion*, Paris Cerf 1992

Le non jugement et l'empathie sont au cœur de cette démarche. Il apparaît donc essentiel d'en dire quelques mots.

« L'empathie est l'émotion qui est au cœur de l'altruisme et de la compassion » J. Bradshaw
Pour C.Rogers, l'empathie se situe au point de rencontre de la considération positive, inconditionnelle d'autrui laquelle requiert, comme la disposition suivante, un mouvement d'extraversion consciente. Elle permet d'entrer en rapport avec la subjectivité de l'interlocuteur sans s'identifier à lui.

La congruence implique l'introversion de celui qui se sent en accord profond avec ce qu'il exprime lui-même, tout en écoutant autrui sans jugement ni interprétation.

La non congruence se matérialise par l'écart entre ce qui est perçu et ce qui exprimé. Le message initial est ainsi faussé et n'a aucune chance de convaincre notre interlocuteur.

Avec la découverte des neurosciences de l'existence des neurones miroirs, nous savons maintenant que l'empathie s'apprend très tôt et qu'elle peut changer radicalement nos relations humaines. Dans un monde en perpétuel changement, savoir nouer des liens réalistes et conscients avec les autres humains et notre environnement constitue sans doute une grande force et peut-être même une condition de survie pour les hommes.

Le psychiatre Serge Tisseron nous invite à y réfléchir dans son livre récent⁷.

Le jugement, quant à lui, nous est naturel et bénéfique. Il nous aide à construire notre identité et nous fournit des repères pour penser le monde qui nous entoure.

Mais, le jugement devient toxique quand il sombre dans la médisance et nous permet de rejeter l'autre.

Le jugement est donc l'expression d'un ressenti dont nous ne devons jamais oublier qu'il passe par le prisme de nos croyances.

F.Nietzsche a largement stigmatisé le jugement catégorique « ...trop près de soi, trop loin de l'autre » qui conduit à l'échec de la relation.

Or les conduites humaines sont complexes : la pitié peut être dangereuse et le pur égoïsme peut conduire à un acte salvateur (O. Schindler).

Que nous disent les émotions qui nous poussent à juger ? La colère, la douleur, la tristesse sont des émotions auxquelles nous devons accorder leur place ; mais, sans tomber dans le préjugé.

Juger, c'est appréhender les autres et les choses ; mais sans jamais perdre les limites inhérentes à tout savoir.

En termes de biologie, on peut dire que notre cerveau est programmé pour choisir le bon et le mauvais, donc juger. Cependant, la suspension du jugement peut correspondre à la part la plus intellectuelle et la plus altruiste logée dans le lobe préfrontal ou à l'inhibition de l'action (paralysie) par la peur. C'est le cas du rongeur qui reste immobile quand il voit le prédateur.

L'enjeu ici serait de passer de la paralysie de la peur au non jugement par sagesse et générosité.

La valeur a donc un aspect logique (justice, amour...conçus dans leur définition) et un aspect pragmatique : en effet, on ne peut assigner aux valeurs une fonction unique. Même si elles

⁷ *L'Empathie au cœur du jeu social*, Albin Michel 2010

sont un emprunt au monde des concepts, elles appartiennent au domaine de l'incertitude et du risque ; en effet, l'urgence de l'action impose à chacun un choix dans un contexte précis qui vient encore enrichir l'histoire collective. Le pardon, la compassion, la solidarité renvoient à un sentiment, la famille à une réalité sociologique. Pourtant, tous sont considérés comme des valeurs. Il faut donc comprendre ce terme on comme une donnée figée mais comme un processus ouvert et complet. L'exemple de la famille est très éclairant quand on réfléchit à l'évolution du modèle familial depuis la famille patriarcale à la famille éclatée. En conclusion, nous produisons des effets affectifs, énergétiques et logiques qui se transmettent au fil de l'histoire.

« Les valeurs correspondent à des facteurs évolutifs de l'espèce humaine en particulier et de tout système complexe organisé en général » E.Morin.

L'apprentissage des valeurs a donc un aspect cognitif : construire la valeur comme concept et affectif : clarifier les valeurs, les hiérarchiser et justifier leur préférabilité

Prenons l'exemple du **bonheur**.

Les philosophes antiques en ont fait le but de leur recherche et en ont donné plusieurs définitions ; mais, chacun d'entre nous est en quête de **son bonheur** qui peut correspondre à des choses différentes : amour, aventures, spiritualité...

Il s'agit donc bien d'une idée générale (concept) chargée d'un poids affectif précis pour chacun, ce qui constitue la bonne vie pour chacun soit l'amour, l'argent,... seront ou non une composante du bonheur. On voit donc que l'on ne peut envisager la valeur que dans son aspect systémique ; outre sa dénotation épistémologique, elle a une connotation d'urgence, et de priorité propre à chacun.

« La valeur est la relation de signifiante que l'homme entretient par rapport à un objet »

R.Laprée

On n'appréhende pas de la même façon un verre d'eau ou un verre d'acide.

Si nous nous sentons pleinement heureux quand nos valeurs sont respectées et peuvent s'épanouir, les contre-valeurs en revanche représentent pour nous l'insupportable ; on s'arrange donc pour ne jamais les vivre. C'est donc un état ou un sentiment que l'on redoute.

Ex. : Personne n'aime la misère ; mais certains sont capables de la supporter pour réaliser une autre valeur (les artistes qui agissent au profit de leur créativité) ; tandis que d'autres la refusent quitte à accepter un travail de peu d'intérêt et alimentaire.

Les contre-valeurs engendrent des faits et des sentiments. Imaginez que vous avez la contre-valeur perte de temps, cela implique que tous les temps morts engendrent chez vous de la frustration et de l'énervement, vous chercherez donc à ne perdre aucune minute (fait) et à éviter toute frustration (sentiment).

J'insiste sur l'intérêt qu'il y a à distinguer valeur et contre-valeur qui peuvent parfois se présenter sous la forme de comportements voisins chez une personne. Quelqu'un qui recherche la compagnie des autres peut avoir besoin de partage (valeur) ou peur de la solitude (contre-valeur) ; nous sentons bien que les enjeux sont différents, il importe donc de les différencier.

Savoir quelles sont nos valeurs, respecter celles d'autrui ne constitue pas seulement une preuve de bonne santé psychologique, mais, une véritable quête spirituelle à la recherche du sens.

Concrètement, c'est un voyage à la rencontre de **soi-même**, une exploration de soi rationnelle et symbolique et de son environnement au moyen de questionnements concrets.

C'est un rendez-vous avec **autrui** par la recherche d'une réalité autre et l'ouverture à la différence (éthique **communicationnelle**) et enfin la perspective **d'un projet pour changer**⁸..

La valeur, au carrefour de diverses sciences humaines, est aussi à l'origine de pratiques diversifiées dans le milieu professionnel, social, philosophique et psychologique^{9 10 11 12}.

Annie Godimus

⁸ Habermas et Ferry, op.cit.

⁹ *Manager avec la philo*, Eugénie Végleris, Editions d'organisation 2006

¹⁰ C.Gilligan op.cit.

¹¹ *Philosophie pour les enfants*, M.Lipman A l'école de la pensée ,
Ed. De Boeck 1994

¹² Le courant systémique, Edgard Morin et plus spécialement : *Emergence complexe des valeurs face au formalisme éthique*. Thèse de doctorat d'A. Rufs.